

visité son mari dans une pareille situation ? Vos détails sont contradictoires. Comment n'en avez-vous pas fait l'impression ?

Je reviens à ce dont vous avez été témoin ; qu'avez-vous vu encore ?

Des hommes condamnés aux fers portent la chaîne que traînent les forçats de Brest et de Toulon. Cette chaîne est fixée au condamné de la même manière dans que tous les bagues. Elle tient à un anneau fixé au-dessus de l'orteil, tandis que son extrémité supérieure se rattache à une ceinture de cuir placée au-dessus des hanches ; c'est à dire qu'on porte les chaînes dans le bague au-dessus des hanches. Cette circonstance méritait d'être constatée.

(A continuer.)

## MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI, 3 OCTOBRE 1851.

Première page : Lettre au Right Hon. W. E. Gladstone. Membre du Parlement Britannique, par Jules Gordon. (Suite.)

Feuilleton : — Le Montagnard ou les deux républicains : — 1793—1848. (Seconde partie, 1848.) (Suite.)

### Chronique Religieuse.

CANADA.

Le révérend chapelain de l'église catholique de St. Patrice de Québec, Patrick McMahon, est mort à cinq heures ce matin. Son inhumation ainsi que le service funèbre qui lui sera chanté, doivent avoir lieu à dix heures, lundi.

ITALIE.

On a écrit de Rome le 28 août qu'un consistoire y aurait lieu le 5 septembre ; plusieurs évêques devaient y être préconisés.

Le Saint-Père fait élever à ses frais, à Sinigaglia, un collège dont la direction sera confiée aux Pères Jésuites. Sa sainteté a déjà dépensé pour ce collège 150,000 écus. Pie IX ouvre, toujours à ses frais, un autre collège à Rome, pour y recevoir les clercs des divers diocèses de l'Etat pontifical. On en prendra un par diocèse. On se servira d'abord du séminaire romain ; mais on a déjà commencé à bâtir le nouveau sur un autre terrain. La dotation sera, dit-on, de 300,000 écus.

— Le *Catolico* de Gènes dit que le jour de l'Assomption un marin américain a abjuré le protestantisme ; un autre marin de la même frégate avait pareillement fait abjuration il y a quelque temps. Ces conversions, dit le *Catolico*, sont le fruit de l'émotion éprouvée par tous les marins de cette frégate lorsque, dans la rade de Naples, Pie IX alla la visiter, sur l'invitation du commandant.

ANGLETERRE.

Un journal anglais rapporte que l'archevêque de Cantorbéry vient d'envoyer à tous les ministres qui dépendent de sa juridiction une circulaire pour leur faire défense de porter, dans les cérémonies religieuses, des surplis, d'entonner les prières, de se tourner vers l'assistance pendant l'office et d'accepter des cierges, ainsi qu'on en est en usage de la part de l'Eglise romaine.

L'un de ces ministres, M. Bennett, a été suspendu pour ne s'être pas conformé à cet ordre. Plusieurs autres ministres, ayant également persisté à suivre ces usages, sont appelés à comparaître devant la cour ecclésiastique de l'Eglise anglaise.

FRANCE.

Un concile s'est tenu à Auch (France) et s'est terminé le 2 septembre, à huit heures, dans cette métropole. Après la messe de clôture et l'accomplissement du cérémonial usité, les divers décrets ont été lus ; ils sont intitulés : 1°. De deinde professioe infideli ; 2°. De monialibus et pia congregationibus ; 3°. De seminariis et eorum ; 4°. De studiis in minori-

bus seminariis ; 5°. De studiis in majoribus seminariis ; 6°. De studiis neo-presbyterorum ; 7°. De collationibus ecclesiasticis.

L'évêque d'Aire, Mgr. Lanneluc, dans une allocution remplie d'édification et de charité, a présenté l'analyse des travaux du concile et appelé les bénédictions de Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge, sur les pasteurs et sur les fidèles réunis à l'occasion du concile. Après quoi, les évêques sont venus successivement à l'autel pour y apposer leurs signatures sur les actes du concile.

L'Opinion du Gers (France) parle en ces termes de cette imposante cérémonie :

« Une psalmodie magnifique a suivi. Nous voulons parler du chant des acclamations qui ferment le Concile et qui ont été dites alternativement par un des secrétaires placé en chaire et par le clergé, ainsi que par les autres assistants.

« Nous ne saurions rendre l'effet produit sur nous par l'audition et par la lecture de ces acclamations. En effet, l'Eglise, après y avoir payé à la divine Trinité, à la Vierge Mère, aux saints et particulièrement aux bienheureux patrons ou enfants de la province d'Auch, un tribut fervent d'adoration et de respect, y appelle avec amour les bénédictions célestes sur le Pape Pie IX, sur notre Archevêque, sur les évêques présents au Concile, sur les autres membres, sur le clergé, et enfin sur la nation française et sur la ville d'Auch. L'amour vrai de la France anime aussi bien que l'amour de Dieu l'acclamation dans laquelle, après avoir rappelé l'attachement constant de la France, fille aînée de l'Eglise, à cette mère (dont l'histoire, même celle hostile, reconnaît la maternité), l'assemblée tout entière demandait pour notre pays, si divisé, la concorde et l'accroissement de la foi et de la religion.

« Après la bénédiction solennelle, donnée par Mgr. l'Archevêque d'Auch, les membres du Concile sont rentrés processionnellement au séminaire au chant du *Te Deum*.

« Ainsi s'est clos le Concile d'Auch, dans lequel l'Eglise s'est montrée à nous avec deux qualités que nous lui connaissons depuis longtemps, nous voulons dire le respect de l'autorité et de la tradition et le sentiment de l'unité, toutes choses sans lesquelles, même au point de vue purement humain, il n'existe pas l'apparence d'une nationalité, et, osons le dire, d'une société. Nous souhaitons donc, et comme catholiques, et comme Français, que la France empreinte à l'Eglise le secret de ces deux qualités. Puisse encore, à notre époque où l'on ne parle que des droits, le catholicisme montrer à s'occuper un peu plus des devoirs !

— Le 2 septembre, anniversaire du massacre des évêques et des prêtres enfermés en 1792, dans le couvent des Carmes de la rue de Valenciennes, une cérémonie funèbre commémorative a été célébrée dans cette maison. Les RR. PP. Dominicains ont également célébré dans leur couvent des messes commémoratives.

— Le grand portail de l'église métropolitaine de Paris vient enfin d'être débarrassé des gigantesques échafaudages qui l'entouraient depuis bientôt cinq ans. On peut juger dès aujourd'hui de l'importance des réparations extérieures qui y ont été pratiquées, ainsi que de l'habileté et de la fidélité historique qu'ont apportées les deux architectes qui ont conduit ces travaux. Un grand nombre de curieux ne cessent d'admirer ces magnifiques travaux de restauration, si dignes du plus majestueux monument de la capitale.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

— On vient de rapporter au couvent de Notre-Dame de Sion, situé à Evry, près Corbeil, les restes de sainte Lucie, trouvés récemment dans les catacombes de Rome, et rapportés en France par les soins de M. l'abbé de Ratisbonne.

« De même qu'il ne saurait exister deux soleils ni deux lunes dans le monde physique, il ne peut pas davantage y avoir deux "Evêques de Toronto." En effet, Toronto possède deux évêques l'un anglican, l'autre catholique ; mais si l'ordre du système planétaire ne permet pas à deux soleils d'exister à la fois, il ne s'ensuit pas nécessairement que les chefs religieux de deux croyances dissidentes doivent se couvrir d'une même étoile, à l'effet d'essayer pratiquement de cette comparaison fautive du *Globe*. Deux évêques dissidents peuvent prendre titre sans nom de territoire sans que, pour cela, chacun d'eux cesse d'être le chef de son église. Où est l'obstacle à cela dans l'ordre religieux, civil, national ou même légal ? Deux autorités religieuses opposées dans leurs principes, quoiqu'en dise le *Globe*, ne se nullifient pas par cela seul qu'elles font usage du même titre et priment au nom du territoire. On sait ce que signifie "évêque catholique" et ce qu'il faut comprendre par "évêque anglican" de Toronto ; le *Globe* le sait aussi, mais il entend que l'assomption par nos évêques de leurs titres porte atteinte à la liberté religieuse de la communauté anglicane. C'est l'argument-Russell que le *Globe* veut appliquer aux colonies anglaises ; mais, aux yeux de la raison, il n'en demeure pas moins établi qu'un titre quelconque, dans l'ordre spirituel, n'enfreint pas la liberté du culte si ce n'est à l'égard de ceux dont la singularité logique leur en fait envisager comme un droit le monopole absolu.

La législation de la force a pu prescrire ailleurs contre cette liberté ; mais, au lieu de jeter par nous des semences de persécution, le *Globe* ferait mieux d'étudier la constitution politique du pays dans ses bases, de se référer aux stipulations solennelles consacrant pour le Canada le principe de la liberté religieuse en faveur de ses habitants catholiques. Le *Globe*, d'ailleurs, n'ait-il d'ignorer que Sa Majesté intime elle-même, il y a quelques années, au Gouverneur de la province, sa volonté de faire reconnaître les prêtres catholiques par les titres de leur appanage ?

Nous ne briserons pas sur ce chapitre sans offrir à la méditation du *Globe* la note suivante de M. Crawford, membre du parlement britannique, au secrétaire du récent meeting catholique de Dublin, à propos de la *Liberté* dont il s'agit :

« Crawford-John, 3 septembre 1851.

« Messieurs, j'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre, qui m'a appris que dans votre meeting du 19 août dernier un vote de remerciement m'avait été adressé, ainsi qu'aux autres membres du Parlement qui ont soutenu la cause de la liberté religieuse, en combattant le bill sur les titres ecclésiastiques. Je puis vous donner l'assurance que j'ai été très satisfait d'apprendre que ma conduite, dans cette circonstance, avait obtenu l'approbation des catholiques d'Irlande. J'ai toujours été d'avis que la sécurité de la religion protestante ne pouvait être mieux garantie que par l'extension d'une liberté parfaite de conscience à toute autre secte religieuse.

« Je suis, Messieurs, etc.

CHARMAN CRAWFORD.

Le *Courier* et la *Gazette* trouvent à blâmer, l'un la population catholique de Montréal, l'autre les Jésuites et le clergé de la même croyance : leur prétexte commun est « le spectacle d'un feu d'artifice donné dimanche soir à Longueuil, par un particulier de cette ville. » Les catholiques sont étrangers à cette affaire ; ils n'ont pas à s'en occuper. Par rapport au clergé de même qu'à l'égard des Jésuites, ils ne sont pas davantage en cause. Il suffit d'observer qu'il s'agit ici d'un acte profane en lui-même et dans son objet, et par conséquent qu'il n'a rien de religieux, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion.

« Je suis, Messieurs, etc.

Le *Courier* et la *Gazette* trouvent à blâmer, l'un la population catholique de Montréal, l'autre les Jésuites et le clergé de la même croyance : leur prétexte commun est « le spectacle d'un feu d'artifice donné dimanche soir à Longueuil, par un particulier de cette ville. » Les catholiques sont étrangers à cette affaire ; ils n'ont pas à s'en occuper. Par rapport au clergé de même qu'à l'égard des Jésuites, ils ne sont pas davantage en cause. Il suffit d'observer qu'il s'agit ici d'un acte profane en lui-même et dans son objet, et par conséquent qu'il n'a rien de religieux, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion.

Les catholiques sont étrangers à cette affaire ; ils n'ont pas à s'en occuper. Par rapport au clergé de même qu'à l'égard des Jésuites, ils ne sont pas davantage en cause. Il suffit d'observer qu'il s'agit ici d'un acte profane en lui-même et dans son objet, et par conséquent qu'il n'a rien de religieux, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion.

Les catholiques sont étrangers à cette affaire ; ils n'ont pas à s'en occuper. Par rapport au clergé de même qu'à l'égard des Jésuites, ils ne sont pas davantage en cause. Il suffit d'observer qu'il s'agit ici d'un acte profane en lui-même et dans son objet, et par conséquent qu'il n'a rien de religieux, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion.

Les catholiques sont étrangers à cette affaire ; ils n'ont pas à s'en occuper. Par rapport au clergé de même qu'à l'égard des Jésuites, ils ne sont pas davantage en cause. Il suffit d'observer qu'il s'agit ici d'un acte profane en lui-même et dans son objet, et par conséquent qu'il n'a rien de religieux, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion.

Les catholiques sont étrangers à cette affaire ; ils n'ont pas à s'en occuper. Par rapport au clergé de même qu'à l'égard des Jésuites, ils ne sont pas davantage en cause. Il suffit d'observer qu'il s'agit ici d'un acte profane en lui-même et dans son objet, et par conséquent qu'il n'a rien de religieux, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion.

Les catholiques sont étrangers à cette affaire ; ils n'ont pas à s'en occuper. Par rapport au clergé de même qu'à l'égard des Jésuites, ils ne sont pas davantage en cause. Il suffit d'observer qu'il s'agit ici d'un acte profane en lui-même et dans son objet, et par conséquent qu'il n'a rien de religieux, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion.

Les catholiques sont étrangers à cette affaire ; ils n'ont pas à s'en occuper. Par rapport au clergé de même qu'à l'égard des Jésuites, ils ne sont pas davantage en cause. Il suffit d'observer qu'il s'agit ici d'un acte profane en lui-même et dans son objet, et par conséquent qu'il n'a rien de religieux, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion.

Les catholiques sont étrangers à cette affaire ; ils n'ont pas à s'en occuper. Par rapport au clergé de même qu'à l'égard des Jésuites, ils ne sont pas davantage en cause. Il suffit d'observer qu'il s'agit ici d'un acte profane en lui-même et dans son objet, et par conséquent qu'il n'a rien de religieux, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion.

Les catholiques sont étrangers à cette affaire ; ils n'ont pas à s'en occuper. Par rapport au clergé de même qu'à l'égard des Jésuites, ils ne sont pas davantage en cause. Il suffit d'observer qu'il s'agit ici d'un acte profane en lui-même et dans son objet, et par conséquent qu'il n'a rien de religieux, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion.

Les catholiques sont étrangers à cette affaire ; ils n'ont pas à s'en occuper. Par rapport au clergé de même qu'à l'égard des Jésuites, ils ne sont pas davantage en cause. Il suffit d'observer qu'il s'agit ici d'un acte profane en lui-même et dans son objet, et par conséquent qu'il n'a rien de religieux, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion.

Les catholiques sont étrangers à cette affaire ; ils n'ont pas à s'en occuper. Par rapport au clergé de même qu'à l'égard des Jésuites, ils ne sont pas davantage en cause. Il suffit d'observer qu'il s'agit ici d'un acte profane en lui-même et dans son objet, et par conséquent qu'il n'a rien de religieux, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion, et par conséquent qu'il n'est pas de la religion.

d'attendre un acte de justice de leur part. Pour des journaux qui ont excusé et pallié le crime des vagabonds de 1849, des incendiaires des bibliothèques publiques, des destructeurs des propriétés privées, et les attentats contre la vie des citoyens et même du représentant de Sa Majesté, il nous semble que le crime d'avoir lancé des fusées offensives dans l'air, le dimanche, devant leur paraître une peccadille insignifiante ! cependant c'est tout le contraire, ils sont les premiers à se scandaliser, preuve que leurs scrupules se mesurent sur l'état de leurs passions.

Cent cinquante convives environ prirent part au banquet donné mercredi soir à l'hon. L. H. LaFontaine, en témoignage de gratitude pour ses services publics. Plusieurs députés, des citoyens de Montréal et divers membres des professions libérales assistaient à cette fête à laquelle on remarquait aussi M. J. J. Ampère, membre distingué de l'Institut de France, qui a récemment visité Québec.

M. Gough a ouvert une série de lectures sur la tempérance dans *Zion's Church*. Il a de la facilité de l'élocution, et il fait un emploi heureux d'analogies et de figures qui popularisent extrêmement l'effet de ses discours. Il y a sans doute peu d'arguments nouveaux à présenter à l'appui de cette bonne thèse, mais le talent sait tirer parti des ressources les plus ordinaires, et l'art oratoire dissimule jusqu'à des lieux-communs par la grâce et l'imprévu de la diction. Ces qualités caractérisent la manière de M. Gough. « Assurément, dit le *Transcript*, c'est aux exhortations d'un M. Gough que M. Chiniquy, et à de semblables philanthropes que nous devons le calme dont jouit présentement notre ville, et la "respectabilité de sa population."

Le *Moniteur Canadien*, agrandi, a reparu hier sous son format primitif. Il inaugure cette amélioration par l'engagement de continuer "comme par le passé" la poursuite du but qu'il veut atteindre selon son prospectus.

### Revue Electorale.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Haut-Canada se prépare aux élections prochaines au moyen des conventions dont il existe des *fit similes* en plusieurs localités de notre voisinage. Nous donnons ci-après l'historique en raccourci de plusieurs des candidatures de la seule province :

KENT. — Il y a trois candidats : MM. Larwell, Witherspoon et Rankin. Le premier appartient à la nuance pure conservatrice ; le second est positivement un "clear-grit" ; il y a près de deux ans qu'on ne suit pas au juste ce que "clear-grit" veut dire, et le troisième compte parmi les adhérents à la politique ministérielle. M. Larwell paraît devoir être le candidat heureux.

NORFOLK. — M. Hunt, conservateur, est l'un des trois candidats annoncés. Les deux autres sont le représentant actuel de Norfolk, M. Israel W. Corwell, du parti ministériel, et M. Henry John Boulton que nous avons déjà présenté à nos lecteurs comme l'un des pères en titre du "clear-gritisme."

WESTWORTH. — Deux conservateurs et trois réformistes doivent s'y disputer les suffrages ; dans la première catégorie viennent se placer MM. Aikman et Hatt et leurs concurrents MM. Matthews, Christie et Williamson, appartenant à la seconde.

HAMILTON. — Sir Allan McNab y sera élu sans opposition. Il paraît être la sur son domaine. On lui a donné pour concurrent un M. Tiffany, mais cette nouvelle a été prise pour une plaisanterie.

HALIFAX. — Cette élection sera contestée entre le député (clear-grit) actuel, M. W. L. McKenzie et M. Ronald MacKinnan, conservateur. On présume que ce dernier aura pour lui les votes des catholiques du comté.

WELLAND. — M. Duncan Macfarlane, le député actuel de cette division, de la nuance *clear-grit*, aura pour concurrent M. Thomas G. Street, du district de Niagara, que sa grande fortune a fait surnommer le *millionnaire*.

YORK. — Il y a deux candidats : l'hon. W. H. Merritt, *clear-grit* comme on sait, et M. George Rykhardt, conservateur.

NIAGARA. — Le représentant actuel de cette ville, M. Dicksons, remet son mandat. On dit cette retraite motivée par la répugnance qu'inspirent à ses constituants les opinions extrêmes de M. Dicksons sur le sujet des Réformes. Il doit être remplacé par un conservateur libéral.

HALTON. — Pas moins de quatre candidats entrent en lice ; ce sont : — Le député actuel M. Cuthbert Hopkins de l'école *clear-grit*, et dont les journaux de la province supérieure ne vantent point la science ; M. Spence, partisan d'une combinaison ministérielle calquée sur les principes réformateurs de la précédente, et M. White ministériel. Le quatrième compétiteur est le Dr. Hamilton. On le dit conservateur. Sans doute, les électeurs ont besoin de se tenir éveillés.

WATERLOO. — Ce comté élira, selon toute apparence, son député du moment, M. Ferguson, qui est réformiste. Les conservateurs avaient parlé de mettre un candidat sur les rangs. Ce serait M. Webster, résidant très populaire dans ce comté, ou M. Shade contre lequel militent un peu ses idées exclusives sur le chapitre de l'Eglise d'Angleterre, mais dont l'influence pourrait déterminer néanmoins l'élection en faveur d'un autre candidat plus libéral auquel il donnerait son appui.

YORK (division ouest). — M. Morrison, député libéral, représente cette division qui a la réputation d'être *conservatrice*. On ignore quel concurrent lui disputera la victoire ; mais il doit avoir un compétiteur.

YORK (division sud). — Le candidat ministériel sera l'hon. J. H. Prieur. Nous voyons un journal de tendance opposée prédire le succès à M. John W. Gamble, conservateur. Les autres candidats annoncés sont MM. Franklin Jackson et David Gibson, *clear-grit*. On lit dans une feuille anglaise ce qui suit à propos de M. Gamble : — M. Gamble est un "homme d'entre les plus aptes et les plus utiles que l'on puisse appeler aux affaires dans "l'état présent des choses."

YORK (division nord). — On a dit que l'hon. Robert Baldwin se représentera devant ses électeurs (très douteux.) Le Dr. Ralph qui jouit à York de la plus grande influence, s'il venait à retirer sa candidature, serait, dit-on, remplacé par M. Gorham, résident et de principes *clear-grits*.

YORK (division est). — Le docteur Ralph y a renoncé à cette candidature ; on y élira probablement M. Farewell, *unconquered*.

SIXTON. — Le candidat est l'hon. W. B. Robinson.

TORONTO. — MM. Sherwood et Boulton sont les deux candidats. Additionnellement, l'un désigné comme candidats, MM. Bowes, maire de Toronto, Radnot, président du Bureau de commerce, et l'hon. John Halliday Cameron. Ces trois derniers seraient conservateurs.

DURHAM. — Plusieurs candidats y sont en campagne en qualité de réformistes, mais la lutte paraît devoir se dénouer entre le député actuel de Durham, M. Smith, et l'un de ses concurrents conservateurs, M. Burton.

NORTH-MERLAND. — M. Meyers, qui représente cette division, se retire en faveur d'un autre candidat conservateur, M. Asa A. Burman qui aura pour concurrents sur les lustings, M. Clark.

PETERBOROUGH. — M. Hall, le député actuel, a été de nouveau désigné à la candidature en qualité de *libéral*. L'autre candidat est M. Langton, conservateur, que le *Church*, organe anglican, veut écarter par la raison qu'il ne se montre pas assez favorable aux réclamations de ses co-religionnaires protestants sur la question des réserves du clergé.

Bien des noms dans le tableau qui précède, sont étrangers à nos lecteurs, et demeureront tels jusqu'à ce que les élections prochaines aient fait de plusieurs des candidats ci-haut désignés autant de pères consensuels de la chambre mixte des Canada-Unis.

NOUVEAU-BRUNSWICK. — Depuis quelques jours, dit une dépêche télégraphique transmise de St. Jean, 25 septembre, — la ville est tellement enveloppée par la fumée que la vue du soleil en est presque interceptée.

crnelle et ingrate qu'eût été pour lui la Providence, il n'avait pu abandonner ce pays où s'étaient passées les plus belles années de sa jeunesse. La terre sur laquelle tombent les feuilles fanées de nos plus douces illusions, de nos plus saintes croyances, est une terre funèbre et chère à la fois, elle a une voix qui nous parle dans le silence, une mémoire du passé qui ne s'efface jamais.

Et pour Jeanne, pour la pauvre jeune fille dont la vie avait été la plus terrible des épreuves et la plus cruelle des douleurs, pieuse et sainte dans sa pensée, elle donnait son âme tout entière au culte d'un souvenir. Elle qui ne demandait plus rien, n'espérait plus rien sur la terre, combien chaque pas quelle faisait sur le sol de la Provence avait un écho retentissant dans son cœur et ramenait devant ses yeux des scènes terribles ! Elle se rappelait le jour où, pour la première fois, Georges lui était apparu dans cette sombre et pauvre chaumière ; puis, sans transition aucune, elle le revoyait dans cette sombre prison, lui disant un adieu qui devait être éternel. Il était pâle, tremblant, les yeux inondés, et elle entendait encore à ses oreilles ses touchantes paroles de dévouement et d'amour résigné.

Georges était là, toujours là, pour ses yeux comme pour son cœur.

Qu'importe ce qu'était devenu Georges ? qu'il fût riche ou misérable, puissant ou prosaïque, entouré d'honneurs ou repoussé par tous, mort ou vivant ! elle lui appartenait tout entière, car, à ce moment suprême où l'on touche à la dernière heure de sa vie, ses lèvres

avaient mesuré le secret de son cœur ; elle s'était donnée à Georges par la parole et par l'âme ; chaque jour sa première pensée volait vers l'absent, et le nom du proscrit était mêlé dans toutes ses prières à Dieu.

La solitude est le bonheur des âmes affligées, le recueillement est le sanctuaire des cœurs brisés.

Jeanne fuyait tout ce qui l'arrachait au